Étude comparative de la mondialisation de trois universités de rang moyen

Olivier Garro
Université Jean Moulin, Lyon 3, 2IF – LABECAM

1 Introduction

Dans ce texte, nous nous intéresserons à la mondialisation de trois universités généralistes situées dans trois pays et contextes très différents, à savoir, le Cameroun, le Liban et le Vietnam. Ces universités nous intéressent en premier lieu parce qu'elles font partie des meilleurs établissements d'enseignement supérieur de leur pays et de leur région, tout en se positionnant à un rang plutôt moyen au niveau international. Un second élément important est que ces universités font partie du réseau des universités francophones, c'est-à-dire qu'elles travaillent en plusieurs langues, dont le français.

Nous nous attacherons ici à analyser les différences et les points communs que ces établissements présentent dans leur stratégie internationale en utilisant le concept des grandes dynamiques proposé par Gilles Breton. Nous observerons aussi un autre indicateur de mondialisation, l'appartenance à des réseaux d'universités. Enfin, nous discuterons de la participation particulière de ces trois universités à la francophonie et de leur engagement dans l'AUF.

Notre objectif est en effet de scruter les pratiques de l'internationalisation dans un espace linguistique particulier et pour des établissements d'enseignement que nous qualifierons de rang moyen, qui sont généralement moins visibles dans le contexte actuel d'évaluation mondialisée.

2 Problématique : définition et méthodologie

2.1 Des universités de rang moyen

Tout d'abord que serait une université de rang moyen ? Nous allons répondre assez rapidement à cette question dans la mesure où il nous semble difficile d'être très précis.

Pour cela nous nous baserons sur deux classements internationaux des universités, le classement ARWU de l'Université JiaoTong [1] et celui de Webometric [2].

En premier lieu, posons qu'une université de rang moyen n'est pas une université de classe mondiale tel que définie par le classement ARWU. Nous ne trouverons donc pas notre université de rang moyen dans ce classement, qui a été établi afin d'identifier les 500 meilleures universités mondiales.

Nous trouverons en revanche notre université de rang moyen dans le classement Webometric qui recense en 2014, 23 000 établissements d'enseignement supérieur. Seul classement prenant en compte l'ensemble des établissements du supérieur, il n'est cependant pas satisfaisant pour notre propos, car plutôt limité, s'intéressant prioritairement à la présence des établissements sur Internet [3].

Par ailleurs, on montre facilement qu'il n'est pas exempt d'approximations. Ainsi avons-nous relevé dans le cas précis du Liban de nombreuses erreurs en comparant simplement la liste des universités sur Webometric avec celles recensées sur le site du Ministère libanais de l'éducation [4]. Pour 40 établissements affichés par le site Webometric, une université et sept instituts reconnus par le gouvernement ne sont pas pris en compte (soit 19 % des établissements) tandis qu'à l'inverse, on trouve dans la liste de Webometric trois établissements ne relevant pas de l'enseignement supérieur et deux établissements qui ont deux fois leur site pris en compte (sous des noms différents).

Cependant, dans l'ensemble du classement Webometric, les établissements qui posent problème sont ceux classés au niveau international entre le rang 13 000 et le rang 21 000. Logiquement, les erreurs surviennent plus pour des universités peu connues et pour celles où il est plus difficile de vérifier. On peut donc raisonnablement penser qu'en ce qui concerne les 10 000 premières universités de ce classement, la qualité des informations est plutôt fiable. C'est en prenant pour hypothèse cette relative fiabilité que nous définissons la notion d'université de rang moyen.

Par ailleurs, nous retiendrons comme nombre d'universités dans le monde le chiffre fourni par l'EUA en 2011, soit 16 500 [5].

Dans cet article, les universités de rang moyen seront celles qui font partie des 10 000 premières universités selon le classement Webometric sans toutefois faire partie des 500 universités du classement de l'ARWU. Les trois universités que nous avons choisies sont exactement dans cette position, à la fois reconnues dans leur pays et leur région, tout en étant absentes des classements les plus élitistes.

Le tableau 1 reprend les principales données sur les trois universités que nous comparons.

1. *Academic ranking of world universities* (http://www.shanghairanking.com), consulté en octobre 2014.
2. www.webometrics.info, consulté en octobre 2014.
3. Global university ranking and their impact – EUA Report II, Andejs Rauhvargers (2013) p.46 : www.eua.be/Libraries/publications-homepage-list/EUA_Global_University_Rankings_and_Their_Impact_-_Report_II
4. www.higher-edu.gov.lb/english/Private*Univ.htm, consulté en octobre 2014.
5. Global university rankings and their impact, EUA, Andejs Rauhvargers (2011) p. 11 : www.eua.be/Libraries/publications-homepage-list/Global_University_Rankings_and_Their_Impact.pdf

Tableau 1 : présentation des principaux indicateurs des trois universités étudiées

Pays et région	Université	Nombre-d'étudiants (2013)	Nombre-d'enseignants (2013)	Ratio	Rang-webometric régional (2014)	Rang-webometric national (2014)
Cameroun, Afrique	Université Yaoundé 1	41 475	873	1/48	135	1
Liban, Monde Arabe	Université St Joseph, Beyrouth	12 000	1873	1/6	31	3
Vietnam, Asie	Université nationale du Vietnam, Hanoï	36 000	1675	1/21	207	1

2.2 Méthodologie

L'exercice que nous nous proposons de mener n'est pas simple et probablement un peu ingrat. À première vue, comparer ces trois universités, nécessairement très différentes et évoluant dans des contextes eux-mêmes fort divers, est difficile. Il ne s'agira donc pas ici de les classer les unes par rapport aux autres, mais d'essayer de mettre en lumière en quoi elles se ressemblent sur le plan de l'internationalisation et de l'usage des langues et en quoi elles se différencient.

Tout d'abord, le choix de ces universités n'est pas anodin. De par mes fonctions passées, j'ai travaillé longtemps dans ces trois pays, avec ces trois universités que je connais par conséquent relativement bien. La démarche adoptée est donc un retour sur expérience, une posture réflexive, en accord avec les fondements méthodologiques du groupe RIMES [6].

Pour compléter cette connaissance de ces établissements et de leur contexte universitaire, j'ai procédé à des entretiens semi-directifs avec les responsables des Relations internationales, ainsi qu'à une collecte de données sur les sites Web de ces universités et sur ceux des ministères et institutions (dont associations d'universités) concernés. Il est à noter que ces entretiens se sont déroulés en français.

3 Les trois universités support de l'étude

3.1 Au sujet du système universitaire dans chacun des pays

Le premier point que nous noterons dans notre comparaison est que les éléments de contexte sont très différents. Comme on le voit sur le tableau 2, au Cameroun, c'est seulement un habitant sur 142 qui se trouve à l'université contre 1/20 au Liban, alors même que la population y est en moyenne plus âgée. Ceci indique que le Cameroun, malgré la croissance importante de sa population d'étudiants, n'a pas encore franchi l'étape de massification alors que le Liban l'a déjà réalisée et que le Vietnam est en cours de transition.

On voit également en ce qui concerne les flux d'étudiants en mobilité, tels que fournis par l'Unesco, une disproportion importante entre les étudiants entrants et sortants, sauf dans le cas du Liban où les entrants sont deux fois plus nombreux que les sortants.

6. Mario Laforest (2014), préface, page vii, *Réflexion sur l'internationalisation du monde universitaire*. Ouvrage collectif – Cahier n° 1 du RIMES.

Le Liban semble donc plus mûr d'un point de vue universitaire que les deux autres pays [7].

Cependant si l'on considère l'intégration régionale, les positionnements s'inversent. Le Cameroun fonctionne depuis de très nombreuses années au sein du CAMES, en phase avec les dynamiques de l'Union Européenne, tandis que le Vietnam s'intègre doucement vers un espace d'Asie du Sud-est en construction. Le Liban, de son côté, est écartelé entre des systèmes universitaires très différents alors même que tout autour, le monde arabe ne donne aucune indication sur une volonté de converger et de s'harmoniser.

Sur un autre point, si les flux d'étudiants sortants existent depuis la création de ces universités, le phénomène d'étudiants entrants est plus récent et surtout ne fait que s'accentuer depuis dix ans, indiquant un changement assez général et qui correspond aux évolutions mondiales. De ce point de vue, on peut dire que les évolutions des trois pays et de leurs universités sont en phase avec les grands mouvements mondiaux [8].

Tableau 2 : indicateurs universitaires nationaux

Pays	**Population**	**Nombre d'étudiants**	**Ratio**	**Nombre d'établissements d'enseignement supérieur**	**Étudiants nationaux en mobilité extérieure**[1]	**Étudiants étrangers accueillis dans le pays**
Cameroun	20 millions	140 000	1/142	20	22 297	3 385
Liban	4,2 millions	212 000	1/20	41	13 089	27 230
Vietnam	90 millions	2,2 millions	1/41	421	53 802	3 996

[1] Unesco map, (2014) site cité.

3.2 L'Université de Yaoundé 1 au Cameroun (Ydé1)

C'est en octobre 1961 qu'un premier établissement d'enseignement supérieur voit le jour au Cameroun sous la dénomination de l'Institut d'Études Universitaires. Par la suite, le 26 juillet 1962, est créée l'Université Fédérale du Cameroun, qui devient en 1973 l'Université de Yaoundé, puis en 1990 l'Université de Yaoundé 1 [9].

D'un point de vue universitaire, aujourd'hui le Cameroun est probablement le pays le plus avancé d'Afrique centrale francophone avec, en 2008, 140 000 étudiants estimés sur une population actuelle de 20 millions d'habitants. Huit universités d'État maillent le pays et sont complétées par pas moins de 163 établissements privés, plus ou moins reconnues par l'État [10]. Les langues officielles sont le français et l'anglais qui sont directement utilisées dans le système éducatif.

7. *Unesco map* (2014) carte interactive des flux d'étudiants consulté en octobre 2014 : www.uis.unesco.org/Education/Pages/international-student-flow-viz.aspx

8. Rahul Choudaha, Li Chang, February (2012), *Trends in international student mobility*, Research report n° 1, World education service.

9. www.uy1.uninet.cm

10. Fiche enseignement supérieur, MAE français, consulté en janvier 2016 :

Première université du Cameroun, tout à la fois par l'histoire, par le nombre d'étudiants et de professeurs (42 000 étudiants pour 873 enseignants en 2013 [11]) et par la réputation et le classement, l'Université de Yaoundé 1 est une université bien établie et attractive pour la sous-région d'Afrique centrale et pour les étudiants du Tchad, de Centrafrique et même du Nigéria et du Gabon. A titre d'exemple, le nouveau président de la République centrafricaine est un ancien de Ydé1 [12]. A notre connaissance [13], cette université attire cependant très peu d'étudiants d'Europe ou d'Amérique du Nord, à l'exception de quelques chercheurs qui y trouvent appui pour leur terrain de recherche. En revanche de nombreux étudiants de Ydé1, en fin de licence ou de master, essayent de poursuivre leurs études en Europe. Ceux qui n'y arrivent pas, que ce soit pour des questions financières ou de visa, choisissent souvent de poursuivre en formation à distance.

Les formations sont construites sur le modèle de Bologne ce qui facilite les mobilités principalement vers la France ou l'Allemagne. Par ailleurs, les cursus, mais aussi les carrières des enseignants, suivent les règles du CAMES (Conseil africain et malgache de l'enseignement supérieur). De fait, Ydé1 est complètement intégrée dans l'espace de l'enseignement supérieur francophone africain.

3.3 L'Université St Joseph au Liban (USJ)

Le Liban est un petit pays, de la taille d'un département français, où les 4 millions d'habitants ont l'habitude de voyager pour le travail ou pour les études. L'enseignement supérieur, fermement établi depuis un siècle et demi, y est donc très ouvert, notamment vers l'Europe et l'Amérique du Nord. Parallèlement à cela, l'État s'implique peu dans ce secteur où l'initiative privée y est depuis longtemps très dynamique.

La concurrence que se livrent les différents établissements fait que les universités sont assez attractives pour les étudiants étrangers, en particulier ceux de la région et malgré les problèmes récurrents d'instabilité régionale.

En 2012-13, d'après un rapport de la Commission européenne [14], le secteur privé représente 65 % des 212 000 étudiants. 72 000 étudiants sont accueillis par l'Université libanaise, la seule et importante université publique. Les autres étudiants se répartissent dans 31 universités et 10 instituts supérieurs privés. Enfin, 13 % des étudiants, soit 27 230, sont des étudiants étrangers.

Dans le même temps, on constate qu'il n'y a pas de réelle politique publique pour attirer les étudiants étrangers, si ce n'est celle de chaque établissement privé, basée sur un marketing plus ou moins agressif. Aussi, la coopération universitaire est forte avec les universités étrangères et reste plutôt faible au sein du pays, du fait de la rivalité entre institutions privées.

11. En février 2016, le site Internet de Yde1 annonce 1125 enseignants répartis comme suit : Assistants : 450, Chargés de Cours : 362, Maîtres de Conférences : 200, Professeurs : 113.

12. Le président Faustin-Archange Touadéra, élu le 14 février 2016, a en effet passé son doctorat de mathématique à Yaoundé en 2004.

13. Notons que les chiffres sont contradictoires selon les sources et difficiles à obtenir.

14. Higher education in Lebanon – European commission, Tempus program, 14 pages : http://eacea.ec.europa.eu/tempus/participating_countries/overview/lebanon_tempus_country_fiche_final.pdf

Parmi ces universités privées, l'Université Saint Joseph est l'une des plus anciennes, ayant été fondée en 1881 par des jésuites français [15] juste après l'American University of Beyrouth. Cet établissement qui forme de nombreux cadres dans tous les domaines est toujours dirigé par un prêtre jésuite et continue aujourd'hui à participer à la formation de jeunes jésuites.

Avec 12 000 étudiants en 2013, l'USJ est la plus petite des universités que nous étudions. Cependant, avec 1 873 enseignants et un personnel administratif de 500 membres, les taux d'encadrement sont importants pour une qualité d'enseignement reconnue.

L'enseignement se fait majoritairement en français avec une part en anglais et parfois aussi en arabe. Dans la réalité, tout le monde parle arabe, mais les concepts manipulés sont issus du français ou de l'anglais et donc l'enseignement peut aisément passer d'une langue à l'autre.

Sans que ce soit la règle au Liban, la structure de l'enseignement à l'USJ suit le système de Bologne et ses diplômes sont donc compatibles avec les diplômes européens. De nombreux étudiants poursuivent en master ou doctorat en France ou en Amérique du Nord. Inversement, l'USJ intègre 6 % d'étudiants étrangers, ce qui est inférieur à la moyenne nationale (peut-être du fait du coût des crédits).

Enfin, l'USJ est la seule université de notre comparatif qui exporte ses formations en ayant créé un campus offshore à Dubaï où elle forme une population estudiantine cosmopolite essentiellement au droit et en anglais.

Résumé de l'interview du Vice-recteur aux Relations internationales :

- Dans les années passées, il y a eu une évolution rapide vers l'internationalisation et une diversification des partenaires (à l'origine uniquement de la France).
- Le grand changement, c'est Bologne avec les ECTS.
- La France représente encore aujourd'hui 70% des partenariats. Les autres partenariats : Angleterre, Allemagne, Espagne, Italie, Japon, Russie.
- 76 étudiants en mobilité (France, Suisse, Belgique, Allemagne, Espagne, Canada).
- La Faculté de droit est la plus dynamique à l'international.
- Pas de problème avec les classements internationaux.
- 250 conventions dont une centaine d'actives.
- La mobilité sortante entre dans les mœurs mais la francophonie pour la mobilité entrante est pénalisante, surtout pour la sous-région.
- 5 Erasmus mundus.
- Accueil pour les étudiants étrangers avec 90 lits.

3.4 L'Université nationale du Vietnam à Hanoï (VNU)

Plus grand pays de notre comparatif, le Vietnam avec ses 90 millions d'habitants est logiquement le pays qui est doté de la plus grande population d'étudiants (plus

15. www.usj.edu.lb, consulté en octobre 2014.

de 2,2 millions en 2012) et du plus grand nombre d'universités (207 universités et 214 écoles supérieures) [16].

Héritière de l'université coloniale française, créée en 1906, la VNU demeure aujourd'hui la plus importante université du paysage académique vietnamien. Avec ses 36 000 étudiants, elle est à peine plus petite que Ydé1, mais affiche 1 675[e]nseignants, ce qui correspond à un taux d'encadrement double de celui de l'université camerounaise tout en restant largement inférieur à celui de l'USJ.

Le site Web de l'université [17] annonce 121 programmes de master dont certains en anglais, en russe, chinois ou français. Cependant, l'écrasante majorité des étudiants ne parlent que vietnamien avec des notions d'anglais ou de français, le niveau A2 (dans l'une ou l'autre langue) étant demandé à BAC + 2. Quelques centaines d'étudiants suivent des licences en français et quelques dizaines des masters en français ou anglais.

L'université attirerait chaque année 1 000 étudiants étrangers (3 %), sachant que le gouvernement offre des bourses spécifiquement fléchées pour les étudiants de la région (surtout Laos, Cambodge, Myanmar) et pour des étudiants africains. Quelques étudiants européens viennent suivre également les programmes en anglais ou français. Une partie des meilleurs étudiants poursuit ensuite ses études au niveau master ou doctorat en Amérique du Nord, au Japon, en Corée, en Australie ou en Europe, principalement en France. Récemment, un programme gouvernemental encourage les enseignants à passer le doctorat dans des universités partenaires, en finançant la bourse nécessaire. La France, l'Australie et la Chine sont les premières destinations pour ces enseignants.

Enfin, la VNU est partie prenante du processus d'intégration de l'ASEAN (pays d'Asie du Sud-est), étant d'ailleurs membre fondateur du réseau des universités de l'ASEAN (AUN). Ce processus d'harmonisation prévu pour 2015 et repoussé à plusieurs reprises n'en est qu'à ses débuts en visant une intégration académique sur le modèle de Bologne.

Résumé de l'interview de la Directrice du département de coopération et développement :

- Il faut comprendre que la VNU est une université fédérale et donc chacune de ses entités peut avoir sa propre politique de coopération à l'international.
- Les relations internationales sont une priorité de la VNU depuis une vingtaine d'années. L'objectif est de lever des fonds, d'acquérir des compétences et d'augmenter la qualité des formations.
- La coopération est centrée sur deux niveaux : l'ASEAN et le reste du monde. Le reste du monde, c'est en priorité les universités américaines, françaises, belges et suédoises.
- Le classement des universités est important et la VNU fait beaucoup d'efforts pour intégrer dans les dix ans le top 500 des universités mondiales.
- La VNU a une longue tradition de francophonie, mais depuis quelques années, celle-ci est en baisse, notamment du fait de la baisse des programmes et des soutiens de l'AUF

16. Fiche enseignement supérieur, MAE français, consulté en octobre 2014 : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/VIETNAM_fiche_Curie_19_novembre_2014-validee_VB__cle0918c6.pdf

17. www.vnu.edu.vn/home, consulté en octobre 2014.

- Maintenant, tous les programmes internationaux sont en langue anglaise. Il en reste 1 ou 2 en russe et autant en français. La VNU dispose d'à peu près 25 programmes en partenariat.
- La VNU reçoit chaque année 1 000 étudiants internationaux entrants et en envoie 500 à l'extérieur.

4 Éléments de comparaison

4.1 Quelques similarités entre les trois universités

Tout d'abord, des similarités historiques existent. Nos trois universités sont relativement anciennes, étant parmi les toutes premières à avoir été créées dans leur pays : l'USJ en 1881, la VNU en 1906 et Ydé1 en 1961. Ces trois universités sont mises en place à l'origine par la tutelle française, avant, pendant ou juste après la colonisation (protectorat dans le cas du Liban). De ce fait, elles se sont construites et développées avant tout par l'internationalisation, notamment avec la France et les pays francophones, comme c'est le cas pour la plupart des universités situées dans d'anciennes colonies de pays occidentaux [18]. Elles ont ensuite, malgré les années et les évolutions du monde académique, conservé leur place à la tête des universités de leur pays et poursuivi ces relations avec des universités de l'ancienne tutelle.

Universités de premier plan au sein de leur région, utiles pour la formation des élites locales et pour le développement de leur pays et dans une moindre mesure des pays voisins, elles n'en sont pas moins absentes, comme nous l'avons vu, des grands classements internationaux, dont celui de l'ARWU, se contentant d'afficher un rang moyen.

Malgré cela, ces trois universités attirent des étudiants de leur région, à savoir principalement la Syrie, mais aussi la Jordanie et l'Égypte pour l'USJ au Liban, le Tchad et la Centre-Afrique pour Ydé1 au Cameroun et le Laos et le Cambodge pour la VNU au Vietnam. Ces éléments sont en cohérence avec les données de l'UNESCO [19]. Le taux d'étudiants étrangers n'est cependant pas très important (inférieur à 6-7 %, avec une absence de chiffres pour Ydé1) tout en étant supérieur aux moyennes nationales (sauf l'USJ) et mondiales qui sont de l'ordre de 2 % avec 4,5 millions d'étudiants en mobilité en 2012 [20]. Il faut aussi souligner que la VNU et Ydé1, du fait de leur réputation, captent une part importante des flux d'étudiants entrant dans leur pays (25 % des étudiants étrangers au Vietnam pour la VNU).

Inversement les étudiants camerounais, vietnamiens ou libanais poursuivent rarement des études dans d'autres pays de leur région. Ils vont en priorité en France (ou aux États-Unis et en Australie, avant la France pour les Vietnamiens). Dans tous les cas, ils quittent leur région. On assiste donc à un flux d'étudiants des pays de leur région vers ces universités assez attractives, puis de ces universités vers d'autres encore plus attractives. Ce phénomène est moindre pour le Liban.

18. AIU (2012), Horizons, vol. 17 no 3, février-mars 2012, Dossier thématique : Repenser l'internationalisation, p. 19 (www.iau-aiu.net/sites/all/files/IAU*Horizons*Vol17*3*18*1*FR*0.pdf).

19. *Unesco map* (2014) site cité.

20. Education at a glance, OECDE indicators (2014) p. 342 : www.oecd.org/edu/Education-at-a-Glance-2014.pdf

Les étudiants qui quittent ces universités et leur pays le font en général pour passer un master ou un doctorat. Beaucoup de jeunes docteurs reviennent alors enseigner dans leurs universités d'origine. On peut d'ailleurs constater que tous les cadres de niveau académique de ces universités ont obtenus leur diplôme de doctorat ou de master dans une université américaine, européenne ou plus rarement japonaise, russe ou australienne. On voit ici que nos trois universités utilisent cette forme d'internationalisation directement pour leur développement, rentrant ainsi dans l'une des quatre dynamiques identifiées par Gilles Breton [21].

On peut donc en conclure que l'évolution rapide qu'ont connue ces trois universités durant les dix dernières années s'est fortement appuyée et nourrie des flux de mobilités internationales.

4.2 Les profils mondialisés de ces universités

Nous reprenons ici le classement en quatre grandes dynamiques pour établir un profil mondialisé de nos trois universités : l'internationalisation, la coopétition, la commercialisation et la solidarité.

Nous avons déjà noté de grandes similarités sur l'internationalisation. En revanche, des différences importantes existent en ce qui concerne la coopétition et la commercialisation.

Pour la coopétition, chacune des universités accueille de plus en plus de colloques, workshop ou séminaires scientifiques. Ces colloques sont de plus en plus nombreux et de plus en plus prestigieux, attirant experts et chercheurs du monde entier. Le Vietnam est probablement la destination la plus prisée. Le Liban souffre de la mauvaise image de la région, tandis que le Cameroun a plus de difficultés pour être attractif.

Cependant, malgré cette animation, la recherche reste faible dans les trois institutions avec un niveau faible de publication. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles ces universités demeurent dans des rangs moyens. La recherche et la *coopétition* ne serait donc pas une dynamique fondamentale de leur internationalisation. Cette situation a peu de chance d'évoluer parce que les enseignants-chercheurs manquent soit de moyens, soit de temps pour s'y atteler.

Un autre élément important est le coût de l'internationalisation, en particulier celui des mobilités entrantes et surtout sortantes, dont on a vu qu'elles étaient fondamentales pour le développement. Il est difficilement absorbable par les institutions elles-mêmes qui doivent donc aller chercher des moyens auprès de bailleurs extérieurs. Seule une partie des étudiants de l'USJ ont plus de possibilités pour financer eux-mêmes leur mobilité. Inversement, l'USJ profite financièrement de l'internationalisation et poursuit donc une stratégie de commercialisation avec notamment son campus délocalisé à Dubaï. Cette dynamique est rendue possible par la renommée régionale de l'institution et aussi par son statut d'université privé. De son côté, la VNU offre quelques formations payantes de niveau master, mais la majorité des formations reste quasi-gratuite. Il en va de même pour Ydé1.

21. Gilles Breton (2014) *Réflexion sur l'internationalisation du monde universitaire.* Ouvrage collectif – Cahier n° 1 du RIMES - p. 20.

Enfin, en ce qui concerne la coopération, seul le Vietnam y investit, mais très faiblement et plutôt à destination des pays les plus pauvres de l'ASEAN (Laos, Cambodge et Myanmar) pour lesquels il existe des bourses pour les étudiants. La VNU participe à cet effort dans un contexte qui reste régional.

On peut alors résumer ces différents éléments dans le tableau 3, en y rajoutant, à titre de comparaison, une ligne sur l'Université Jean-Moulin (Lyon 3), dont tous les programmes sont quasi-gratuits et qui par ailleurs investit dans la solidarité en délocalisant et exportant plusieurs de ses formations en Afrique ou en Asie (55 diplômes délocalisés).

Tableau 3 : classement de chaque université en fonction des quatre dynamiques de G. Breton

Universités	**Internationalisation**	**Coopétition**	**Commercialisation**	**Solidarité**	**Moyenne**
Yaoundé 1	6	2	2	0	2,5
USJ	6	3	8	0	4,25
VNU	6	4	3	3	4
Lyon 3	8	6	1	6	5,25

Dans ce tableau, nous avons classés de 0 à 10 les quatre grandes dynamiques, la valeur moyenne, 5, pouvant être considérée comme étant une moyenne internationale. Ce classement est basé sur la discussion ci-dessus. Il reste bien entendu subjectif mais est utile pour comparer des profils d'universités. Notons à ce stade qu'il nous semble impossible d'établir des critères objectifs quantifiables et reproductibles. Nous nous contenterons donc de cette estimation. Ainsi, les trois universités étudiées sont à peu près au même niveau en ce qui concerne l'internationalisation et du fait de leur positionnement régional et de leur réputation qui se situent probablement au-dessus de la moyenne mondiale. En ce qui concerne la coopétition, ces trois universités restent à un faible niveau. L'USJ se détache de manière importante en termes de commercialisation, d'une part parce que son fonctionnement est basé sur un modèle payant, d'autre part parce qu'elle possède un campus externalisé dans les Émirats. En ce qui concerne la solidarité, c'est la VNU qui se détache, même si son positionnement reste modeste.

La moyenne de ces évaluations permet de se faire une idée du niveau de mondialisation de ces trois universités, la VNU et l'USJ étant plus développées que Ydé1, mais restant logiquement un cran au-dessous de Lyon 3.

Afin de comparer les profils des trois universités, nous avons repris à notre compte le graphe de Elkin et al[22], tout en nous contentant de retranscrire seulement les quatre dynamiques abordées. Les critères mis en œuvre sont en effet de notre point de vue plutôt concentrés sur l'internationalisation et donc insuffisants pour décrire la mondialisation des trois établissements. Nous avons rajouté sur la figure 3, à titre de comparaison, l'Université Jean-Moulin (Lyon 3).

22. Graham Elkin, John Farnsworth et Andrew Templer (2008), *Strategy and the internationalization of universities*, International Journal of educational management, vol. 22, pp 239-250.

Nous observons sur ce graphe des profils différents. Remarquons tout d'abord que le profil de nos trois universités est relativement éloigné de celui de Lyon 3. Celui de la VNU est relativement plus équilibré que les trois autres. Cependant la mondialisation d'une université ne semble pas requérir d'avoir un profil équilibré. Dans ce sens, nous sommes dans l'esprit de l'article de Breton [23], à savoir que ces grandes dynamiques et leur agencement correspondent à des choix stratégiques pour les universités. Ainsi, si la moyenne permet de comparer les universités entre elles, le profil indiquera plutôt les choix de stratégie. Sur le graphe, nous pouvons en déterminer trois différents. Un premier profil, celui de l'USJ, serait plutôt orienté vers la commercialisation. Un second, celui de Lyon3 serait plutôt orienté vers la solidarité et enfin un troisième, celui de la VNU serait plutôt équilibré autour des quatre grandes dynamiques. Ydé1 qui n'a pas de profil marqué oscillerait entre le profil de la VNU et celui de l'USJ.

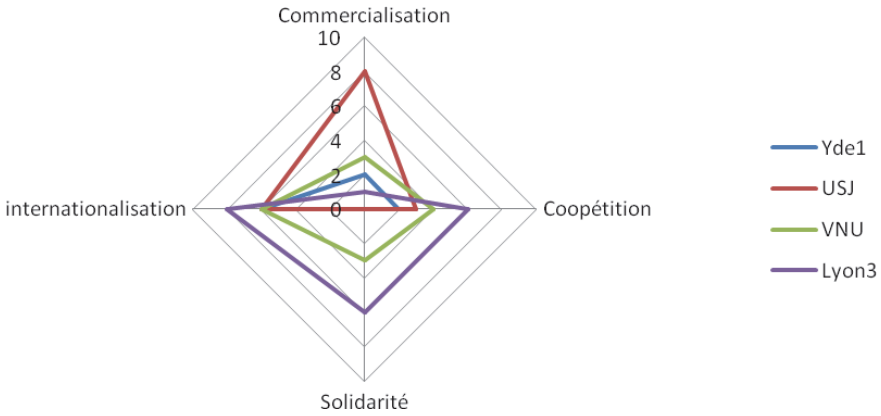


Figure 1 : profil de chaque université sur un schéma radial

Quel que soit leur profil de mondialisation, il faut insister sur le fait que ces trois universités sont très impliquées dans la participation à un espace mondialisé de l'enseignement supérieur. Enfin, l'importance des échanges régionaux qui ressort des entretiens et de l'étude des activités de ces universités n'apparait pas sur le profil ci-dessus. Nous allons voir qu'il ressort mieux de l'analyse des connections internationales.

4.3 Les connections internationales

Souhaitant analyser les connections internationales de nos trois universités, nous nous sommes intéressés aux grands réseaux d'universités auxquels elles adhèrent. En effet, elles sont chacune engagées dans plusieurs réseaux internationaux, tel que présentés sur le tableau 4. Ces universités ont en commun un seul réseau, l'AUF, et sont ensuite connectées à d'autres associations ou groupes d'universités.

Remarque méthodologique

23. Gilles Breton (2014) *op. cit.*, p. 20.

Tableau 4 : les réseaux universitaires auxquels appartient chaque université

Université/ Réseau	Ydé1	USJ	VNU
Réseaux d'universités (et nombre d'universités membres)	Agence universitaire de la Francophonie (AUF-798) Association des universités africaines (AUA-265) Association internationale des universités (IAU-AIU-619) Association des universités du Commonwealth (AUC-502)	AUF (798) IAU (619) Association of Arab Universities (AAU-149) Fédération des universités catholiques (219) Université euro-méditerranéenne (Téthys-160) Talloires network (354)	AUF (798) ASEAN university network (AUN-32) Association of Southeast Asian Institutions (ASAIHL- 184) East Asia Four Universities Forum (BESETOHA-4) Southeast and South Asia and Taiwan Universities (SATU-74)
Nombre de réseaux (selon site web en septembre 2015)	4	5	5
Nombre d'universités potentiellement connectées[1]	1500	1600	760
Nombre d'universités potentiellement connectées, hors AUF et IAU[2]	550	600	200

[1] On peut estimer que 30% des universités dans les différents réseaux sont membre d'au moins un autre réseau. Pour obtenir les estimations dans le tableau, la méthode de calcul est donc la suivante : Σ (universités dans chaque réseau) * 0.7

[2] Même méthode de calcul.

Nous ne retenons ici que les réseaux d'universités, sans prendre en compte les nombreux réseaux de chercheurs ou d'enseignants qui maillent également ces universités. D'une part, il est plus difficile de cerner puis d'analyser ces réseaux d'individus, d'autre part nous nous intéressons plus particulièrement aux liens entre institutions. De même nous avons retiré (dans la mesure du possible) du nombre de membres de ces réseaux, les institutions non académiques (représentant de gouvernements ou autres associations, ...), ce qui fait que les chiffres présentés ici peuvent être parfois plus faibles que les chiffres officiels de ces organisations. Ces données sont tirées des sites Web de chaque institution tel que présenté en septembre 2015.

Remarquons tout d'abord que les universités de notre étude sont reliées à des réseaux qui se caractérisent par un ancrage régional et identitaire. Il s'agit de la Méditerranée et des pays arabes pour l'USJ, de l'Asie du Sud-Est pour la VNU et de l'Afrique pour Ydé1. Cette appartenance à des réseaux régionaux confirme la place de ces universités comme acteur régional important.

L'USJ est par ailleurs engagée dans des réseaux confessionnels, tandis que Ydé1 suit également l'Association des universités du Commonwealth.

Si Ydé1 et l'USJ sont connectées à deux fois plus d'universités que la VNU, les trois universités sont engagées dans le même nombre de réseaux (4 ou 5). On notera simplement que les réseaux auxquels participe la VNU sont plus restreints. Au total on peut estimer (en suivant la méthode de calcul du tableau) que les trois universités sont potentiellement connectées à 2 350 universités soit 15 % des établissements d'enseignement supérieur dans le monde. On remarquera par ailleurs que ces relations concernent aussi bien les universités les mieux classées que des établissements beaucoup moins réputés. En effet, 7 % des universités membres de l'AUF et 13 % des universités membres de l'IAU appartiennent aux 500 premières universités du classement de l'ARWU.

Enfin, une comparaison entre les deux dernières lignes du tableau montre que les connections avec les universités mondiales sont principalement du fait de l'AUF et de l'IAU.

La représentation de ces liens peut être donnée sur la figure 2. Cette figure met en évidence l'importance des relations régionales. Cette importance est renforcée par le fait que le réseau de l'AUF se subdivise en conférences d'établissements régionaux (CONFREMO pour le Moyen orient, CONFRASIE pour l'Asie et CRUFAOCI pour l'Afrique [24]) dans lesquelles les trois universités sont très actives.

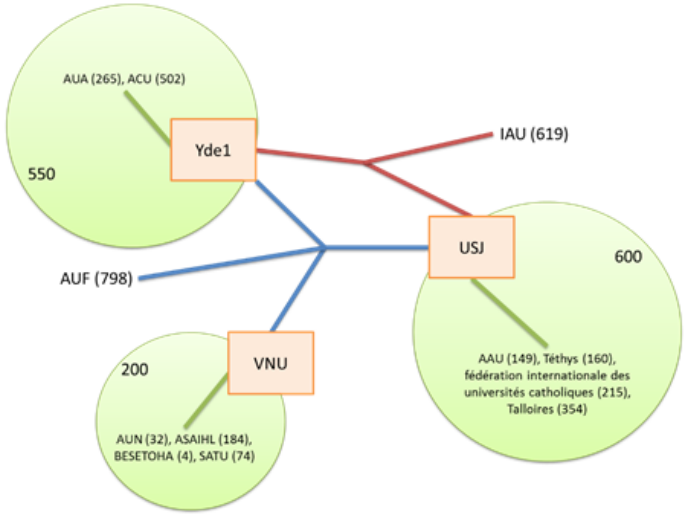


Figure 2 : représentation des connections et des zones d'influence des trois universités

Si l'on peut constater que Ydé1 et l'USJ investissent plus que la VNU dans le relationnel à travers des réseaux d'universités, il faut néanmoins insister sur le fait que ces trois universités sont bien plus impliquées que la moyenne des établissements dans le monde. En effet, parmi la multitude d'associations universitaires et sociétés savantes, il existe seulement une vingtaine de réseaux strictement d'universités, les trois plus importants étant l'AUF, l'EUA (*European Universities Association*) et l'IUA. Or, au total ces réseaux fédèrent seulement entre 1 500 et 2 500 établissements d'enseignement supérieur soit à peu près 15 à 20 % des institutions.

5 La participation à la francophonie universitaire

Comme nous l'avons remarqué plus haut, l'usage des langues est très différent selon les universités et en particulier l'usage du français.

24. Ces différentes conférences sont décrites sur le site de l'AUF : www.auf.org/les-services-de-l-auf/gouvernance/accompagner-les-projets-institutionnels-des-etablissements/appui-aux-conferences-regionales-de-recteurs

Bien entendu, les trois universités utilisent l'anglais pour communiquer internationalement. Ainsi, toutes les trois disposent d'un site Internet en anglais et accueillent des conférences et des enseignements dans cette langue.

En revanche la VNU n'a pas de site en français, tandis que Ydé1 s'exprime essentiellement dans cette langue. Malgré ces différences, les trois universités participent activement à l'AUF.

On peut tout d'abord décompter les professeurs de ces universités qui participent aux différents conseils de l'AUF. Les trois conseils qui régissent la gouvernance de l'AUF comptent 57 membres cumulés pour 800 universités membres. Il est alors remarquable de constater que chacune de nos trois universités y sont représentées. Toutes les trois ont un Professeur qui participe au Conseil scientifique de l'AUF. Celui de l'USJ a par ailleurs été élu Président de ce Conseil. L'USJ a également un membre au Conseil d'administration. On peut déduire de cette participation active l'influence et l'audience que trouvent ces universités dans le réseau que représente l'AUF.

A côté de ce réseautage d'influence, la francophonie propose des moyens (modestes) mais qui permettent de prendre en charge une partie des coûts de l'internationalisation comme celui important des mobilités. Ainsi par exemple, en 2014, l'AUF soutenait au sein de la VNU, sept programmes de master en français avec des diplômes délocalisés ou des doubles diplômes (France ou Belgique), ce qui représente l'accueil de dizaines d'étudiants en provenance d'une quinzaine de pays.

S'il n'y a pas (ou peu) d'enseignement à distance francophone au Liban et au Vietnam, à Ydé1 cet enseignement est très important au sein du campus numérique de l'AUF installé dans les locaux même de l'université. Sur la session 2013-14, ce sont 222 étudiants qui ont été inscrits à 80 diplômes à distance. Par ailleurs, Ydé1 délivre aussi deux diplômes de master à distance en télécommunication et en sécurité informatique qui font partie des 85 diplômes à distance soutenus par l'AUF [25]. 126 de ces étudiants ont été soutenus par l'AUF grâce à une bourse. Lors du dernier appel d'offre de l'AUF, Ydé1 a proposé un projet de master en sémiotique et stratégie qui a été retenu et qui sera soutenu financièrement pour son démarrage mais aussi qui sera diffusé dans l'offre de formation globale.

Ces dernières années, les financements de l'AUF ont légèrement diminué. Ceci n'a pas ralenti la participation des universités à ce réseau. C'est que, au-delà du financement, les universités utilisent les réseaux et les facilités logistiques de l'AUF pour mieux diffuser leur offre internationale et donc pour être plus attractives et visibles sur la scène internationale. Comme on le voit, au-delà de la simple question de la langue, c'est l'accès à un espace commun de discussion et d'échange d'informations qui est important pour les étudiants comme pour les institutions.

Ce soutien et ce dynamisme de la francophonie, notamment autour de l'AUF doit cependant rester mesuré et être remis en perspectives avec les entretiens que nous avons eu. Tout d'abord à l'USJ, le Vice-recteur considère que l'enseignement en langue française est un frein à plus d'internationalisation, notamment pour attirer des étudiants de la région. La directrice de la coopération et du développement de la VNU considère

25. http ://foad.refer.org, consulté en octobre 2014.

Tableau 5 : Soutiens de l'AUF sur la période 2004-2013[1]

Université	Doctorats	Post-doc	Master	Colloques	Projet de recherche	Formation
Ydé1	254	71	17	23	18	-
USJ	80	1	80	15	7	2
VNU	74	2	294	4	1	14

[1] Données internes à l'AUF (juin 2014).

de son côté que la langue française (comme la langue russe ou chinoise) n'est pas un élément important de la politique d'ouverture de l'université. Là aussi, la langue anglaise est logiquement préférée pour l'intégration dans l'ASEAN (dont c'est la langue officielle), mais aussi pour un rapprochement plus important avec les États-Unis. Ce faisant, elle minimise les éléments de partenariat francophone, annonçant une ou deux coopération(s) pour des formations en français (au lieu des 14 soutenues par l'AUF). Ainsi, nous pouvons conclure que le niveau fédéral de l'université ne considère pas la francophonie comme un élément de sa stratégie, tandis que certaines des universités membres de la VNU, au contraire, y trouvent des opportunités de collaboration. De plus, remarquons que pour ces trois universités, c'est le réseau de l'AUF qui offre des opportunités de collaborations internationales et qui de plus les appuie financièrement. Ce réseau joue d'ailleurs un rôle à deux niveaux. Au niveau régional avec les conférences de recteurs d'Afrique, d'Asie ou du Moyen-Orient et au niveau mondial avec les assemblées générales qui réunit régulièrement plusieurs centaines d'universités.

6 Quelques éléments de conclusion

L'étude et la comparaison de ces trois universités, à priori très différentes à la fois par leur structuration, taille et contexte socio-économique, nous permet néanmoins de dresser un certain nombre de constats.

En tout premier lieu, nous pouvons observer que si ces trois universités n'apparaissent pas dans les classements internationaux, ce sont néanmoins des acteurs importants de la mondialisation universitaire avec une forte présence internationale, d'abord tournées vers leur région et ensuite au-delà.

Ces trois universités présentent des éléments similaires. Ce sont d'abord les universités les plus renommées et les plus en pointe dans leur pays et dans la région. Établies de longue date dans leur territoire, elles y ont acquis place, reconnaissance et légitimité.

Nous avons constaté également que ces universités offrent des profils différents pour leur positionnement et leur stratégie de mondialisation. Cependant, toutes utilisent l'internationalisation dans une dynamique de développement, notamment en formant leurs enseignants. Cette forme d'internationalisation leur permet d'évoluer avec le reste du monde universitaire. Ainsi, si ces universités sont peu visibles dans les grands classements internationaux, grâce à leur pratique de la mondialisation, elles sont en phase avec les grandes évolutions qui parcourent le monde académique. De ce point de vue et du fait de leur fort ancrage régional, elles jouent certainement un rôle de

relais de la mondialisation avec des universités locales, moins inscrites dans le paysage international.

Contrairement aux universités de classe mondiale et malgré les discours des autorités des trois universités étudiées, l'internationalisation par la recherche n'est pas une préoccupation majeure. Par ailleurs, le statut et le salaire des enseignants ne permettent pas d'envisager des évolutions à court terme.

La francophonie et l'AUF servent à financer en partie l'internationalisation que pratiquent les trois universités. Si la francophonie peut apparaitre comme une contrainte, notamment dans les relations avec d'autres universités de pays peu ou pas francophones, elle reste un outil important de réseautage et de visibilité internationale.

Enfin, il est important à notre sens de souligner que, même si ces universités sont très différentes et même si elles évoluent dans des contextes très dissemblables, il n'en demeure pas moins qu'elles restent en relation au niveau international, ne serait-ce que par leur appartenance commune à l'AUF et leur participation à ses différentes actions et instances. Ces liens, faibles et peu denses, mettent en évidence la superposition de deux réseaux tel qu'on peut le voir sur la figure 2. Il s'agit d'un premier réseau global assez lâche qui relie des universités de rang moyen à travers le monde, notamment par des aspects linguistiques et d'un second niveau de réseau que l'on peut diviser en un ensemble de réseaux plus denses, circonscrits à l'échelle régionale.